

## *Flaubert* par Michel Winock, la possibilité d'une biographie

Yvan LECLERC

Les biographies de Flaubert, surtout les plus récentes, procèdent d'une sorte de déni ou de préterition, qui consiste à soutenir, en préface, qu'il est impossible d'écrire une biographie de Flaubert. « Ceci n'est pas une biographie », dit à peu près le biographe en nous présentant son livre, comme Magritte nous donnait à voir une pipe, avec cette légende : « Ceci n'est pas une pipe. » Il est vrai que l'écriture d'une vie n'est pas plus la vie que la représentation d'une pipe n'est l'objet que le mot désigne, mais le lecteur a vite fait, une fois passé la préface, de sentir la posture et l'imposture, d'autant que les biographies qui s'annoncent ainsi en prétendant se démarquer du genre en exploitent souvent les conventions les plus plates, depuis les jugements psychologisants jusqu'au recours à l'invention romancée. Certes, la biographie relève de la fiction, puisqu'il s'agit d'inventer par les mots une vie qui a été vécue dans une autre dimension que le langage, mais les matériaux de cette vie ne sauraient fournir le prétexte à un romanesque facile. Flaubert donne ainsi naissance à une nouvelle idée reçue : sa vie échapperait au projet biographique. Écrivain « impersonnel », il aurait réussi à s'effacer de sa propre vie comme de son œuvre. Comment raconter l'existence d'un homme qui disparaît dans l'écrivain, pour qui il conviendrait d'inverser les deux éléments du mot *bio-graphie*, en composant non pas la graphie d'une bio, mais la vie d'une écriture ? S'il n'a pas de vie, comme disent les jeunes d'aujourd'hui, comment aurait-il une biographie ? La critique génétique, qui s'intéresse au *work in progress*, prolonge à partir des années 80 la critique structurale des décennies précédentes dans sa volonté d'évacuer l'individualité de l'auteur, l'histoire d'un homme singulier en même temps que l'Histoire collective. Elle remonte du manuscrit à la main, du produit à la production et de la scription au scripteur, mais sans trouver (ni chercher) l'accès à la vie de l'homme à travers ses traces écrites. Elle rend compte de la vie de l'œuvre, de sa temporalité interne, et non du « misérable petit tas de secrets » de l'individu. Que faire de la main quand elle pose la plume ? et